



Revisiting Grappelli

Vendredi 29 septembre 2017 – 20h30

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Concerts sur instruments du Musée.

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 29 SEPTEMBRE ———— 20H30

REVISITING GRAPPELLI

Mathias Lévy, violon Pierre Hel dit le « Grappelli » (1924)
Sébastien Giniiaux, violoncelle, guitare
François Salque, violoncelle
Jean-Philippe Viret, contrebasse

MARDI 24 OCTOBRE 2017 ———— 20H30

SALON DE LA CAMERATA BARDI

Solistes des Arts Florissants
Paul Agnew, direction, ténor
Miriam Allan, soprano

MERCREDI 25 OCTOBRE 2017 ———— 20H30

SALON DE L'HÔTEL CROZAT

Solistes des Arts Florissants
William Christie, clavecin Goujon-Swanen (1749-1784)
Élodie Fonnard, soprano

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017 ———— 18H00

UN SALON ALLEMAND À PARIS

Aurélien Delage, orgue Dupont (Conservatoire de Paris),
piano carré organisé Érard (1791), clavecin Goujon-Swanen
(1749-1784)

MARDI 28 NOVEMBRE 2017 ———— 20H30

Christophe Rousset, clavecin Goujon-Swanen
(1749-1784)

SAMEDI 27 JANVIER 2018 ———— 18H00

DEBUSSY ET LES MAÎTRES FRANÇAIS

Alain Planès, piano Érard (1891), clavecin Pleyel (1959)

MERCREDI 7 MARS 2018 ———— 20H30

UN SALON AU TEMPS DE CHOPIN

Christophe Coin, violoncelle Gand (1840)
Akiko Ebi, piano Pleyel (1842)

DIMANCHE 11 MARS 2018 ———— 15H00

UN SALON AU TEMPS DE GEORGE II

Ensemble Amarillis
Héloïse Gaillard, flûte à bec Stanesby (XVIII^e s.)
Violaïne Cochard, clavecin Longman & Broderip
(fin XVIII^e s.), clavecin Jean-Henry Hensch (1761)

DIMANCHE 18 MARS 2018 ———— 16H30

OISEAUX BAROQUES

Hugo Reyne, flûte à bec, flageolet d'oiseau Bizzy, serinette
Stéphanie Paulet, violon
Jérôme Vidaller, violoncelle
Yannick Varlet, clavecin

VENDREDI 11 MAI 2018 ———— 19H00

UN SALON À ALEP EN 1930

Waed Bouhassoun, oud Nahat (1931)

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

— PROGRAMME —

Mathias Lévy, violon, dit le « Grappelli », Pierre Hel, 1924,
collection du Musée de la musique

Sébastien Giniaux, violoncelle, guitare

François Salque, violoncelle

Jean-Philippe Viret, contrebasse

Une séance de dédicace aura lieu à l'issue du concert.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.



Ce concert est diffusé en direct sur le site

[live.philharmoniedeparis.fr](https://www.live.philharmoniedeparis.fr), où il restera disponible pendant quatre mois.

— LE CONCERT —

Revisiting Grappelli

Avec talent et audace, Mathias Lévy renouvelle la tradition du violon jazz en réactivant l'héritage de Stéphane Grappelli, grâce à un disque enregistré à la Philharmonie de Paris sur un violon ayant appartenu au maître disparu voici vingt ans.

Quel musicien a, le premier, fait swinguer Bach, enregistré aussi bien avec les Pink Floyd qu'avec Yehudi Menuhin, contribué à l'invention d'un jazz sur instruments à cordes, partagé le studio avec Coleman Hawkins et Oscar Peterson, signé la musique du film mythique *Les Valseuses* et fait le tour du monde avec son « violon pour tout bagage » ? Stéphane Grappelli ! Autrefois star mondiale, de nos jours un peu négligé, le violoniste est pourtant l'un des rares Français à s'être fait une place parmi les « grands » du jazz. La postérité est ingrate, elle a ses lacunes et ses injustices, et relègue parfois dans l'ombre des hommes qui devraient occuper une large place dans notre mémoire.

À 35 ans, le violoniste Mathias Lévy, lui, n'a pas oublié Stéphane Grappelli. D'abord parce qu'il lui a procuré ses premières émotions de jazz et lui a transmis la sensation virale du swing. Ensuite parce que Grappelli est celui qui, le premier, a permis à son instrument – le violon – de se faire une place au sein du jazz, grâce au tandem fabuleux qu'il formait avec Django Reinhardt dans le fameux Quintette du Hot Club de France. Deux bonnes raisons à ses yeux de célébrer son importance et de s'inscrire dans sa descendance.

« On peut dire que Grappelli était dans une position de pionnier et non d'aventurier, souligne Mathias Lévy. À la différence de Django Reinhardt, il n'a pas nécessairement recherché ce truc de la modernité qui veut qu'un artiste doive absolument évoluer. Certes, il a moins évolué dans son style que Django, mais n'oublions pas que cette manière d'envisager le jazz, c'est tout de même lui qui l'a inventée, et qu'elle reste, de fait, porteuse de modernité ! » C'est le point de départ de ce programme

Revisiting Grappelli qui, loin de se réduire à un simple hommage, se veut une pleine réactivation de l'héritage de Stéphane Grappelli, à la juste mesure de la contribution artistique du violoniste. Celle, d'abord, d'un jazz créé entièrement sur cordes, qui permet de retrouver la sonorité de l'instrument au naturel, pleinement acoustique, alors que depuis plusieurs décennies, l'âme du violon jazz s'était quelque peu diluée sous l'effet de l'électrification.

L'autre motivation tient au désir de proposer une musique qui, bien que Mathias Lévy ait acquis ses lettres de noblesse dans le genre, ne se résume pas au seul « jazz manouche ». Comme le fit Grappelli tout au long de sa carrière, ce programme s'ouvre à toutes sortes d'influences musicales et embrasse le jazz dans la diversité de son langage. « Au fond, on peut considérer qu'il n'y a pas vraiment eu de continuité à la musique de Django et Grappelli hormis le cas spécifique du jazz manouche – qui a évolué vers une hyper virtuosité mais qui ne se départit jamais de la pompe, n'offrant pas d'espace de création très large – et l'électrification du violon qui, de fait, s'est coupée du son originel », constate Mathias Lévy.

D'où l'ambition de revenir à certains fondamentaux acoustiques, à une instrumentation entièrement de cordes, à une approche ouverte de l'improvisation et à un répertoire qui, plutôt que de puiser dans les classiques du swing manouche, emprunte à différentes époques de la carrière de Stéphane Grappelli et révèle l'étendue de ses inspirations : « J'ai délibérément choisi des compositions qui ne sont pas des standards et sont parfois peu connues. Je retrouve une espèce d'évidence mélodique et d'expressivité dans les compositions de Stéphane Grappelli, qui sont liées à l'essence de son art », explique le jeune violoniste parisien. Au programme, des thèmes de sa période anglaise, des extraits des bandes originales des *Valseuses* et de *Milou en mai*, des morceaux uniquement enregistrés par Grappelli au piano – dont il jouait fort bien (avec des personnalités aussi dissemblables que Henri Crolla ou Yehudi Menuhin) –, une reprise de *Wish You Were Here* (d'après la version longtemps inédite que Pink Floyd avait gravée avec le violoniste), *Evelyne* composé par Stéphane Grappelli pour sa fille ou encore le premier mouvement du *Concerto en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach que, à l'initiative de Charles Delaunay,

Django Reinhardt, Stéphane Grappelli et le violoniste afro-américain Eddie South avaient transformé en 1937 en petit bijou de swing et qui est l'occasion, pour Mathias Lévy, d'inviter le violoncelliste François Salque à jeter un nouveau pont entre leurs deux univers musicaux.

Pour concrétiser ce vaste projet, Mathias Lévy a pu s'appuyer sur trois partenaires de taille. Le premier est le contrebassiste Jean-Philippe Viret qui, avant de devenir l'un des musiciens du jazz français les plus attachants, fut l'accompagnateur attitré de Stéphane Grappelli, de 1989 jusqu'à la disparition du violoniste. Non seulement contrebassiste du trio, il a tenu le rôle de directeur artistique, évitant au projet toute tentation nostalgique au profit d'une interprétation résolument contemporaine de la musique de son ancien leader. Le second est Sébastien Giniaux, instrumentiste à l'étonnante polyvalence, à l'aise aussi bien à la guitare qu'au violoncelle et qui, comme Mathias Lévy, s'il trouve sa matrice dans le jazz manouche, a prouvé qu'il était d'une grande ouverture musicale. Le troisième partenaire, enfin, est le Musée de la musique qui, au sein de la Philharmonie de Paris, conserve dans ses collections un violon ayant appartenu à Stéphane Grappelli, qui le reçut lui-même des mains de Michel Warlop (1911-1947), autre pionnier français du jazz sur cordes. C'est sur cet instrument emblématique d'une certaine lignée hexagonale du violon jazz, offert par Grappelli au musée en 1995, que Mathias Lévy a enregistré son disque, grâce à ce prêt exceptionnel : « Il sonne d'enfer, raconte-t-il. C'est un violon Hel, du nom du luthier lillois qui l'a fabriqué ; il possède un son puissant, directif, idéal pour jouer du jazz », superbement restitué par le talent (et les micros) de Philippe Teissier du Cros.

Et le jeune violoniste de conclure : « À mes yeux, Grappelli est celui qui a su faire cohabiter l'improvisation, le swing et l'émotion. De tous les violonistes de jazz que je connaisse, il reste mon préféré car il conserve dans son jeu ce qui est propre à l'expressivité violonistique, notamment le vibrato. Pour moi, il est au jazz ce qu'Itzhak Perlman est au classique. » Entre les mains de Mathias Lévy, pareil héritage, porté par l'enthousiasme et l'audace virtuose du violoniste, ne pouvait que trouver une seconde jeunesse. Stéphane Grappelli est à nouveau parmi nous.

Violon, dit le « Grappelli », Pierre Hel, Lille, 1924

Collection Musée de la musique, E.995.25.1

L'histoire de ce violon est intimement liée à celle du jazz en France, tout au long du xx^e siècle. Il appartient tout d'abord à Michel Warlop (1911-1947), « musicien classique et extravagant pionnier du violon jazz, artiste secret, écorché, tendrement fragile, qui n'eut jamais la chance de connaître la gloire qu'il eût méritée » (Pascal Anquetil, 2000). Warlop l'offrit vers 1929 au prometteur Stéphane Grappelli. Celui-ci joua intensément ce violon, au moins jusqu'aux sessions avec Duke Ellington en 1963. Réalisé par Pierre Hel en 1924, à Lille, sur un modèle d'inspiration Guarneri, ce violon témoigne de l'excellence de la lutherie française au début du xx^e siècle. Outre son étiquette imprimée, l'instrument porte des inscriptions manuscrites et signatures de Pierre Hel à l'intérieur de la caisse, précisant qu'il s'agit de l'instrument numéro 274 de sa production.

Durant les années 1980, Grappelli joua essentiellement son Guarneri, du prestigieux luthier italien du xviii^e siècle. Il conserva toutefois précieusement le Hel en le confiant régulièrement à l'atelier d'Étienne Vatelot pour son entretien. À cette époque, il offrait symboliquement son Hel, le temps de concerts-cérémonies, à des artistes tels que Didier Lockwood, Dominique Pifarély ou Pierre Blanchard. En 1995, deux ans avant sa mort, il fit don – définitivement cette fois – de ce violon au Musée de la musique lors d'une émouvante cérémonie. Un tel don du vivant d'un artiste – et quel artiste ! – reste plus de vingt ans après encore symboliquement très fort... et inédit pour le Musée de la musique ! Ce don marquait l'entrée d'un instrument du xx^e siècle, témoin d'un jazz « sans frontières », par l'un des violonistes les plus marquants du xx^e siècle.

Dans la droite ligne de ses missions de préservation et de transmission du patrimoine musical, le Musée de la musique promeut autant que possible les enregistrements discographiques s'appuyant sur les instruments de sa collection. Pour le premier album depuis plus de trente ans sur un instrument à archet de la collection, le Musée a choisi de soutenir

Mathias Lévy, artiste de la jeune génération, et son sensible hommage à Stéphane Grappelli. Le musée lui a ouvert ses portes et confié ce violon pour l'enregistrement de son album. Une belle manière, une parfaite occasion, pour le Musée de la musique, de perpétuer la tradition et de soutenir la création pour le violon en France.

Jean-Philippe Échard, Musée de la musique

— LES INTERPRÈTES —

Mathias Lévy

Né en 1982 non loin de Paris, à Clichy-sous-Bois, dans une famille de mélomanes, Mathias Lévy commence ses études de violon et de piano à l'âge de 4 ans. Il reçoit à 17 ans un premier prix de violon, de musique de chambre et de solfège au Conservatoire du Raincy. Parallèlement, il apprend la guitare, le saxophone, la batterie et le chant en autodidacte, et forme ses premiers groupes de rock, de reggae, de hip-hop, de chanson. À partir de 2000, il se consacre principalement au jazz, qu'il décide de jouer au violon, son instrument de prédilection. Il étudiera successivement avec Denis Colin (Conservatoire de Montreuil), Lionel Belmondo (IACP), Didier Lockwood (CMDL). À partir de 2002, il se produit dans le monde entier avec son groupe de jazz acoustique Caravan Quartet, avec lequel il enregistre trois albums. Lauréat en 2006 du Concours Jazz à Sète, il est nommé en 2007 aux Victoires de la musique cubaine. Il enregistre en 2008 son premier disque en tant que leader, avec Vincent Peirani à l'accordéon, et obtient en 2011 le Grand Prix Stéphane Grappelli. En 2013, il sort l'album *Playtime* (label JMS), en quartet avec Sébastien Giniaux (guitare), Matyas Szandai (contrebasse) et Jérémie Pontier (clavier, percussions), avec Emmanuel Bex en invité. Musicien polyvalent,

il participe à de nombreux projets dans les styles les plus variés, avec entre autres Emmanuel Bex, Grégory Privat, Gilles Naturel, Vincent Peirani, Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, The Do, De La Soul, Catherine Ringer, Zaz, Anne Sila, Marc Lavoine, François Salque... Il a également joué et composé pour le théâtre (Alain Sachs, Michel Didim, Nora Krief, Valère Novarina) et pour le cinéma (*L'Empire des loups* de Chris Nahon, *Liberté* de Tony Gatlif, *À ciel ouvert* de Mariana Otero). Il tourne actuellement avec son projet *Revisiting Grappelli* et travaille entre autres à un projet sur le compositeur Béla Bartók et à un nouvel album de compositions.

Sébastien Giniaux

Né en 1981, guitariste, violoncelliste, compositeur, arrangeur et peintre, Sébastien Giniaux est l'un des nouveaux noms incontournables de la scène jazz et musiques du monde en France. Il travaille actuellement avec différentes formations. À la tête de groupes comme Django53 et le Balkan Project, il fait également partie du nouveau trio de Stochelo Rosenberg et est l'un des solistes du Selmer 607. Longtemps compagnon de route de la chanteuse Norig, pour qui il a écrit et arrangé deux albums, il sort son premier album sous son nom en 2012, *Mélodie des choses*. Musicien

éclectique et passionné, il poursuit des études de violoncelle, solfège et écriture de 6 à 18 ans en conservatoire. Il rencontre la guitare et les musiques traditionnelles à 18 ans et apprend l'instrument en autodidacte, avec pour influence première la musique de Django Reinhardt, à laquelle s'ajoutent bientôt les musiques des Balkans, le jazz et les musiques improvisées. Également peintre, il est exposé chez Frémeaux & Associés et définit son travail comme « un passage d'un état imaginaire à l'état réel, puis passage du réel aux imaginaires multiples ». On a pu l'entendre aux côtés de musiciens tels que Biréli Lagrène, Stochelo Rosenberg, Richard Galliano, Didier Lockwood, le Taraf de Haïdouks, Ionica Minune, Toumani Diabaté, Cyrille-Aimée, Adrien Moignard, Babx, Rona Hartner, le Caravan Palace...

François Salque

Diplômé de l'université de Yale et du Conservatoire de Paris (CNSMDP), François Salque est, très jeune, primé dans les concours internationaux (Genève, Tchaïkovski, Munich, Rostropovitch, Leonard Rose...). « La sensibilité et la noblesse de son jeu » alliés à « un charisme et une virtuosité exceptionnelle » (Pierre Boulez) lui permettent de remporter pas moins de dix premiers prix et autant de prix spéciaux. Ses concerts l'ont déjà mené dans plus de soixante pays, et ses enregistrements en soliste ou en musique de chambre en

compagnie d'Éric Le Sage, Alexandre Tharaud, Emmanuel Pahud ou Vincent Peirani ont été salués par la presse. François Salque signe également sept disques remarquables avec le Quatuor Ysaÿe, dont il a été pendant cinq ans le violoncelliste. Son engagement pour la musique de notre temps lui a valu de nombreuses dédicaces de compositeurs contemporains, notamment de Thierry Escaich, Karol Beffa, Nicolas Bacri, Jean-François Zygel, Krystof Maratka ou Bruno Mantovani. Il est également à l'origine de plusieurs créations mêlant inspirations contemporaines et musiques traditionnelles. Sa profondeur musicale, sa technique et son éclectisme en ont fait une personnalité incontournable du monde de la musique. Il enseigne aujourd'hui à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) et au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Jean-Philippe Viret

Né à Saint-Quentin, Jean-Philippe Viret débute la musique à l'âge de 18 ans et étudie la contrebasse avec Jean-Paul Macé puis Jacques Cazauran, l'harmonie et le contrepoint avec Julien Falk. En 1981, il crée l'Orchestre de Contrebasses, avec lequel il joue depuis plus de trente ans. Il joue également avec de nombreux musiciens de sa génération (Emmanuel Bex, Simon Goubert, Marc Ducret...) ainsi qu'avec René Urtreger, Georges Arvanitas, Michel Graillier, et des solistes comme Lee Konnitz,

Bill Carrothers, Dave Liebmann, Kenny Wheeler, Youn Sun Nah... Il rejoint le trio de Stéphane Grappelli de 1989 à 1997. En 1998, c'est le premier concert du Trio Viret, avec Édouard Ferlet (piano) et Antoine Banville puis Fabrice Moreau (batterie). Avec eux, il enregistre sept albums et donne de nombreux concerts en France et à l'étranger. Déjà nommé en 2003, le Trio Viret remporte, en 2011, la Victoire de la musique de la meilleure formation instrumentale. En janvier 2015 sort *L'Ineffable*, septième album du Trio. Jean-Philippe Viret dirige également le trio 60% de Matière Grave (avec Éric Seva au sax basse et Michel Godard au tuba) ainsi que le quatuor à cordes Supplément d'Âme (avec Sébastien Surel au violon, David Gaillard à l'alto et Éric-Maria Couturier au violoncelle). Parallèlement, il joue dans l'African Jazz Roots Quartet, le Trio Tortiller/Goubert/Viret, Confluence & Folklores Croisés d'Éric Séva, le quartet d'Éric Barret, le quartet de Simon Goubert, l'Orchestre de Contrebasses et le gambiste Jay Elfenbein.

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2017-18

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS

Fermé le lundi

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Culture



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS